

LES RAPACES DE L'INDOCHINE
NOTES D'IDENTIFICATION SUR LE TERRAIN
par le Dr. P. ENGELBACH

La liste des Rapaces de l'Indochine — et sous ce nom j'entends l'union constituée par le Tonkin, l'Annam, le Laos, le Cambodge et la Cochinchine — comprend actuellement quelques 45 espèces qui se retrouvent d'ailleurs dans le reste de la péninsule indochinoise jusqu'en Birmanie et aux Indes, aucune n'étant propre aux territoires ci-dessus mentionnés.

Il ne saurait être évidemment question, en ces courtes pages, de faire une étude complète de ces diverses formes dont on trouvera la description détaillée dans le volume II des *Oiseaux de l'Indochine française* de MM. Delacour et Jabouille. Mon intention est bien plutôt de citer les oiseaux de proie les plus communs, ceux au moins que le voyageur rencontre le plus fréquemment, et d'en donner le signalement tel qu'il se présente dans la nature aux yeux de l'observateur, surtout si celui-ci est armé d'une paire de bonnes jumelles. Certains caractères, certaines couleurs s'estompent en effet quand on voit l'oiseau d'un peu loin, d'autres qui paraissent minimes prennent un relief qu'on soupçonnerait difficilement quand on a l'oiseau en main. J'insisterai en plus sur l'aspect du dessous de la queue et des ailes : coloration des sous-alaires, coloration des rémiges primaires (les grandes plumes formant la pointe de l'aile) et des rémiges secondaires (formant le bord postérieur de l'aile). Elles offrent souvent sur l'oiseau au vol des caractères différentiels importants qui sont en général négligés dans les ouvrages classiques.

Je joins quelques croquis, sans prétentions artistiques, qui montreront mieux que de longues descriptions la silhouette générale et la distribution des teintes de certaines espèces.

Un des premiers oiseaux qui attire l'attention du voyageur débarquant en Indochine, s'il ne l'a déjà remarqué aux Indes ou à Ceylan, est le Milan govinda, *Milvus migrans govinda* Sykes. Il abonde en effet, du moins en saison sèche, sur les grands fleuves, les lacs et les étangs dans le sud de l'Union, aux abords des agglomérations humaines où les détritiques de toutes sortes lui offrent une riche provende, d'où le nom de « charognard » que lui donnent les colons. Nulle part il n'est aussi commun que dans les ports de Saïgon ou de Phnom-Penh.

Un caractère permet, au premier coup d'œil, de l'identifier avec certitude : sa queue, proportionnellement longue, est en effet nettement fourchue, au moins quand elle n'est pas déployée, et, en Extrême-Orient, aucun autre Rapace ne présente ce trait distinctif.

C'est un oiseau de 60 cm. de long environ, aux ailes longues et pointues, tenues au vol légèrement coudées. Sa tonalité générale est brune et l'aile, dont les grandes plumes sont à peine plus foncées, montre souvent une bande un peu plus pâle sur sa partie moyenne.

Ce n'est qu'une forme du Milan noir dont l'habitat s'étend, sous diverses races, de l'Europe et de l'Afrique à la Nouvelle-Guinée et à l'Australie.

Une sous-espèce voisine, le Milan à oreillons noirs, *Milvus migrans lineatus* (Gray), n'est pas rare, de novembre à mars, dans la moitié nord et jusqu'au Bas-Laos. Il diffère du précédent par une taille un peu plus forte et surtout par la présence sous l'aile d'une zone blanc pur à la base des premières rémiges, caractère très visible au vol alors que le Milan govinda ne montre en cet endroit qu'une petite zone claire, mais non blanc pur, constituée par l'extrême base blanchâtre marbrée ou nettement barrée de foncé des grandes rémiges.

*

**

Quatre autres espèces, pour une grande part piscivores, recherchent aussi plus particulièrement le bord des eaux. Ce sont l'Haliastur, le Balbuzard, le Pygargue à ventre blanc et le Pygargue ichtyophage.

L'Haliastur, *Haliastur indus intermedius* Gurney (fig. 1), un des oiseaux les plus caractéristiques de l'Asie tropicale, vole, décrivant en planant de grands cercles, au-dessus des fleuves et des rivières, souvent en compagnie du Milan govinda près des lieux habités. Il est connu sous

le nom de « Milan à tête blanche », assez improprement d'ailleurs, car sa coloration si vive dans les deux sexes et qui ne saurait le faire passer inaperçu, sa queue carrée ou faiblement arrondie beaucoup plus courte, ne rappellent que de très loin les Milans proprement dits. La taille est de 50 cm., la tête, le cou et la poitrine sont blanc pur, en vif contraste avec le reste du plumage brun roux, et les rémiges noires; le dessous de la queue et des ailes est roux très pâle avec les sous-alaires brun roux et les rémiges primaires noires. En réalité, le blanc de la tête, du cou et de la poitrine présente de fines stries noires, mais elles sont trop étroites pour être visibles à quelque distance. Son cri est une sorte de miaulement plaintif très particulier.

Le Balbuzard, *Pandion haliaetus* (Linné) (fig. 2) fait des rivières, du rivage de la mer et des îles boisées du littoral son domaine préféré. Il ne diffère en rien de notre Balbuzard : sa taille est à peu près celle d'une buse (55-65 cm.); ses ailes longues et étroites sont légèrement courbées au vol, sa queue moyenne. Il se caractérise, à première vue, par le vif contraste entre le brun foncé du dessus et le blanc du dessous, sali de brunâtre à la poitrine; sa tête, striée de brun en dessus, a de chaque côté une large bande foncée, passant par l'œil et s'étendant plus ou moins loin en arrière; le dessous des ailes est blanc avec une zone foncée à la base des grandes rémiges, la pointe de l'aile noirâtre et les rémiges secondaires grises barrées de blanc, le dessous de la queue est blanc, peu distinctement barré de brun pâle.

Beaucoup plus grand (80 cm. environ) est le Pygargue à ventre blanc, *Haliaetus leucogaster* (Gmelin) (fig. 6) : Tête et cou entièrement blanc pur comme l'ensemble du dessous; dos et ailes gris ardoisé à grandes rémiges noires, le gris d'apparence gris bleuâtre de mouette si l'oiseau est vu au grand soleil; queue gris ardoisé toujours plus foncée à large bande terminale blanche; dessous des ailes entièrement blanc avec les rémiges noires; dessous de la queue comme en dessus. Le bout de l'aile, en vol, paraît très aminci, ce qui lui donne une forme tout à fait particulière.

L'habitat d'élection de ce Pygargue est le bord de la mer, les petites îles boisées près de la côte et l'estuaire des grands fleuves, mais il remonte à l'occasion les gros cours d'eau et se voit sur le Mékong jusqu'à la frontière du Laos. Je l'ai observé également sur le Grand Lac du Cambodge. C'est un magnifique oiseau qui vole en général bas sur l'eau, à coups d'aile lents et puissants; quand il plane, il tient d'une manière caractéristique ses ailes légèrement

relevées au-dessus de l'horizontale. D'allures ordinairement lourdes et paresseuses, il est quelquefois capable de mouvements d'une étonnante légèreté : c'est ainsi que j'ai vu un jour un sujet exécuter à deux ou trois reprises un *looping* parfait.

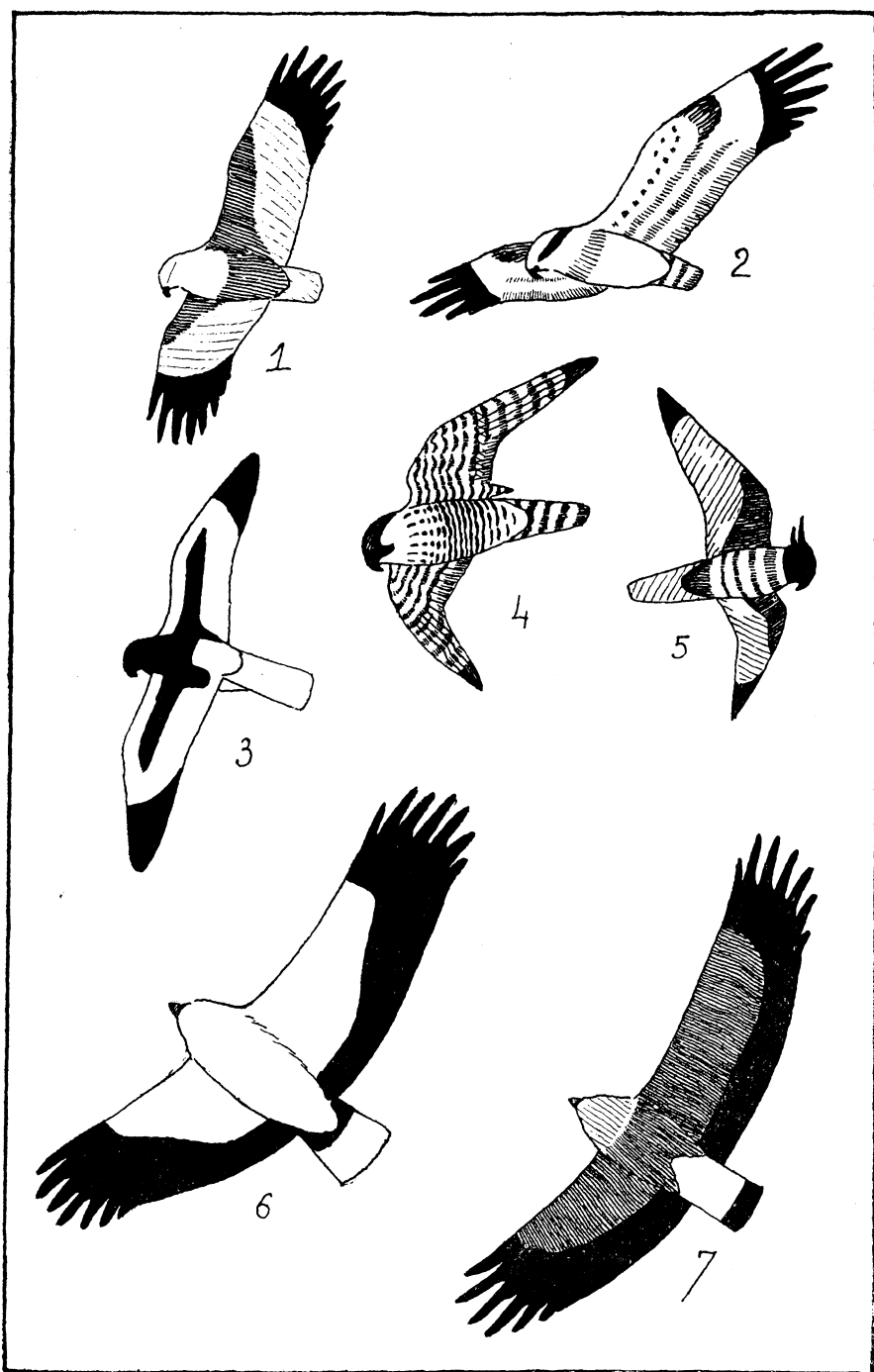
Le Pygargue ichtyophage, *Ichthyophaga ichtyaetus* (Horsf) (fig. 7) peut, si l'on n'y prête attention, se confondre à première vue avec le précédent, bien qu'il ne paraisse guère ici fréquenter la côte comme il le fait dans la Péninsule Malaise. C'est un habitant du bord des eaux, fleuves, rivières, étangs, jusqu'en région montagneuse. Il est cependant un peu moins grand (65-70 cm.) ; si sa tête et son cou sont de teinte pâle (grise avec le vertex parfois presque aussi brun que le dos) ils ne sont pas néanmoins blanc pur ; le dos et les ailes sont bruns avec les rémiges primaires pratiquement de même teinte ; la queue est blanche largement terminée de noir ; le dessous brun avec le ventre et les sous-caudales d'un blanc éclatant ; les culottes sont également blanches et font, à l'envol, un vif contraste avec le foncé de la poitrine ; le dessous de l'aile, au lieu d'être blanc sur les sous-alaires, est d'un brun marron sombre presque aussi foncé de loin que les rémiges qui paraissent à peine plus noirâtres ; le dessous de la queue est comme le dessus.

C'est un oiseau assez indolent, volant peu et passant une grande partie de son temps perché au voisinage des eaux.

Une deuxième espèce plus petite, *Ichthyophaga nanus plumbeus* (Jerdon) plus rare est identique, mais sa queue est entièrement brune, les marbrures blanches des barbes internes des rectrices étant invisibles sur la queue non déployée.

*
**

Le gris cendré bleuâtre, rappelant celui de certaines Mouettes, qui couvre le dessus de l'Elanion blanc et de l'Autor shikra mâle, le plumage noir et blanc du Busard pie sont trop remarquables pour ne pas les faire immédiatement reconnaître. L'Elanion blanc, *Elanus caeruleus vociferus* (Latham) a les ailes longues et aiguës, jointes à une queue assez courte. Il a environ 30 cm. de long ; tout le dessus est gris cendré bleuâtre, le bout des grandes rémiges étant à peine plus foncé ; une grande zone noire, formée par les petites couvertures, tranche sur l'avant des ailes et constitue un signe certain d'identification ; le dessous est pratiquement blanc pur comme le dessous de la queue et des ailes, celles-ci ayant les grandes pennes gris noirâtre.



Ce petit rapace qui fréquente surtout les régions de cultures ou de brousse basse coupées de boqueteaux évite les forêts épaisses. Son vol léger est sujet à des arrêts brusques pendant lesquels l'oiseau se tient sur place en battant précipitamment des ailes : cette habitude de « faire le Saint-Esprit » comme les Cresserelles rend, de loin, sa diagnose assurée.

L'Autour shikra, *Accipiter badius poliopsis* (Hume) est un petit Autour un peu moins grand que le Blac. Mais ses ailes sont plus courtes, plus larges, plus arrondies, et sa queue est beaucoup plus longue. Ses parties supérieures et ses ailes sont entièrement gris cendré bleuâtre avec les rémiges primaires distinctement plus noires ; la queue grise montre, quand elle est déployée, 3 à 4 barres noires ; la gorge est blanche avec une grosse strie médiane foncée et le reste du dessous est assez étroitement barré de roux et de blanc, sauf sur l'extrême arrière blanc pur ; dessous des ailes blanc jaunâtre avec les rémiges plus grises et assez indistinctement barrées de foncé ; dessous de la queue blanc grisâtre barré de noir.

La femelle a les teintes du dessus de la tête et du dos d'un gris beaucoup plus brunâtre. Quant aux jeunes, ils sont très différents, étant brun foncé en dessus, blancs en dessous avec de grosses stries ovales brunes ou roux foncé prenant la forme de larges taches transversales sur les flancs ; la gorge est blanche avec un trait médian vertical foncé.

Ce petit Autour est répandu en Asie tropicale, en Afrique et jusque dans le sud-est de l'Europe sous diverses formes différant surtout par la teinte plus ou moins foncée du dessus et par la largeur et l'intensité des barres rousses du dessous. Il évite la forêt dense et se rencontre dans les contrées découvertes bien garnies d'arbres et souvent même dans les jardins, au milieu des agglomérations humaines.

Le Busard pie, *Circus melanoleucus* (Forster) (fig. 3 : dessus) est certainement un des plus beaux entre les Rapaces. Comme tous ses congénères il a des formes élancées, une queue allongée aussi longue, ou presque, que le reste du corps et des ailes longues. Son vol à coups d'aile peu précipités, coupés de longs glissements et présentant de brusques détours est un peu vacillant et a quelque chose d'incertain.

Son plumage « in natura » paraît noir et blanc : la tête, le cou, le haut de la poitrine et le dos sont d'un noir profond, le croupion blanc, la queue gris argenté pâle ; les ailes sont du même gris, avec une bande près du bord an-

térieur et la pointe noire, le dessous à partir du bas de la poitrine, le dessous de la queue et des ailes sont blanc pur avec le bout des grandes rémiges noir; taille 50 cm.

Sa femelle, que ses formes et son vol font reconnaître pour un Busard, très différente, est brune avec le croupion et la queue gris pâle barrée de foncé, une grande plage grise sur l'aile et le bout des rémiges noir; le dessous est blanchâtre plus ou moins lavé de roux et strié de foncé; le dessous de la queue et des ailes blanc.

Cette espèce, qui niche en Sibérie orientale et en Chine septentrionale, est un hôte d'hiver qui apparaît dans le sud de l'Indochine dès la fin de septembre pour en repartir au plus tard à la mi-avril. Rien de plus attrayant que de la voir alors parcourir lentement de son vol si particulier les rizières, les prairies humides, la brousse basse, semée de mares et d'étangs.

Une deuxième espèce, également de passage hivernal et qui ne paraît être qu'une forme orientale du Busard des roseaux d'Europe (*Circus aeruginosus*), le Busard à dos tacheté, *Circus spilonotus* Kaup, m'a semblé beaucoup moins répandu. Le mâle se reconnaît, outre sa silhouette et son vol de Busard, à son dos noir ayant toutes les plumes terminées de blanc pur, ce qui lui donne un aspect marqueté de blanc tout à fait spécial. Sa femelle ressemble à celle du Busard des roseaux.

*
**

Un vol d'une grande vitesse, à coups d'aile se suivant rapidement, des ailes très pointues, en général longues et étroites, distinguent les Faucons. Parmi eux, les Bazas ont un aspect si particulier et les Faucons nains une taille si réduite qu'ils s'en séparent immédiatement.

Le Baza huppé, *Aviceda leuphotes* (Dumont) (fig. 5) par son bec fort et crochu, par sa nuque ornée de trois ou quatre plumes qu'il tient au repos dressées et légèrement recourbées en avant rappelle bien plus certains Perroquets qu'un oiseau de proie. Son plumage est d'une grande élégance: la tête y compris la gorge, la huppe et tout l'ensemble du dessus est d'un noir brillant relevé sur la région scapulaire par quelques taches blanches et sur l'aile par une bande de même teinte (bordée de roux marron mais qui, à distance, ne se détache pas du noir environnant); la poitrine et le reste du dessous sont blancs avec une large bande pectorale roux marron foncé et des barres de même couleur plus étroites en arrière; les sous-caudales sont noires, le dessous de la queue gris blanchâtre, celui des

ailes gris avec les sous-alaires et l'extrême bout noir ; longueur environ 35 cm.

Il est commun dans les régions boisées, en forêt-clairière et même en forêt épaisse par couples ou par petites bandes de 3 à 7 sujets. Le Faucon nain, *Microhierax coerulescens burmanicus* Swann (fig. 8 dessus) est une charmante créature, remarquable par sa petite taille qui ne dépasse pas celle d'une Alouette. Les pattes sont noires, le front est blanc ; tout le dessus est noir, coupé d'un large collier blanc sur le derrière du cou ; les barbes internes des rectrices et des rémiges, cachées au repos, sont parées de nombreuses taches blanches qui deviennent visibles au vol ; les culottes et le dessous sont roux ferrugineux avec la poitrine blanche ; dessous de la queue noir taché transversalement de blanc ; dessous de l'aile blanc barré de noir sur les rémiges. Une espèce un peu différente, *M. melanoleucus* (Blyth.) habite le nord de la péninsule et s'en distingue par l'absence de collier nuchal et par un dessous et des culottes blanc pur. Isolé ou le plus souvent par paire ou en petites troupes de 3 à 4 individus, ces minuscules Faucons se tiennent, au bord des forêts ou au sein de la brousse dense, perchés sur une branche ; ils s'en envolent à tour de rôle, décrivent d'un vol hardi et rapide, à coups d'aile précipités, un grand circuit et, après avoir saisi un insecte, reviennent se poser au même endroit. J'ai trouvé dans leurs estomacs, outre des débris d'insectes, des œufs de fourmis, voire des baies, mais ils ne craignent pas de s'attaquer à de petits oiseaux ou de petits mammifères, comme en témoignent les os qu'on y trouve.

Leur faciès et leurs allures ne sont pas sans analogie avec celles du Langrayen gris ou Hironnelle des bois (*Artamus fuscus*, Vieillot) et on peut les confondre sous un mauvais éclairage : mais ce Passereau a le bec conique et pointu et son plumage est beaucoup plus terne, sa teinte générale étant grise relevée seulement par une bande blanche à la base de la queue.

Un peu moins petit est le Faucon nain à pattes jaunes, *Neohierax insignis harmandi* (Oustalet) (fig. 10 : dessus) qui est beaucoup plus local ; il est néanmoins commun dans les forêts-clairières du Bas-Laos, de la Cochinchine et du Sud-Annam et probablement du Cambodge. Il a la tête et le dessus du cou cendré chez le mâle, roux chez la femelle ; les parties supérieures sont noires avec le croupion blanc et, au vol, les grandes plumes de l'aile et les rectrices latérales, si la queue est déployée, sont tachetées de blanc ; dessous entièrement blanc avec la queue et les rémiges barrées de foncé.

Toutes ces espèces sont sédentaires. Signalons enfin deux Faucons migrateurs n'apparaissant qu'en hiver.

La Cresserelle, *Falco tinnunculus japonensis* Ticé-hurst, rare d'ailleurs dans le Sud indochinois : ses ailes pointues, sa queue aussi longue que le corps lui-même, son habitude de faire fréquemment le Saint-Esprit, comme l'Elanion blanc, sont des caractères bien connus. Un dessus brun roux tacheté de noir avec, chez les mâles, la tête, le croupion et la queue gris bleu, celle-ci bordée de noir au bout, un dessous blanc roussâtre strié de foncé, une taille médiocre (33 cm.) confirment l'identification.

Un peu plus fréquent est le Faucon pèlerin, *Falco peregrinus calidus* Latham (fig. 4) qui ne diffère de l'oiseau d'Europe que par des détails. Beaucoup plus grand que le précédent (longueur 38 à 45 cm. suivant le sexe) il a les parties supérieures très foncées, les côtés de la tête de même teinte dessinant une moustache s'avancant dans le clair du cou, caractère très frappant sur l'oiseau posé et même quelquefois au vol ; le dessous blanchâtre, est barré chez les vieux, strié chez les jeunes ; dessous des ailes barré de noir et de blanc, dessous de la queue blanc barré de gris noirâtre.

*
**

L'Aigle serpenteuse, *Spilornis cheela burmanicus* Swann (fig. 13) a un système de coloration très contrasté. Long d'environ 65 cm., il est brun chaud avec le dessus de la tête et le derrière du cou noir, tacheté de blanc à la nuque ; les lores, la base du bec et le tour de l'œil sont jaune orangé vif et généralement bien apparent si l'oiseau n'est pas trop loin ; la queue est noire avec une bande médiane blanche ; le dessous du corps est d'un brun un peu plus pâle que le dos : il est en réalité semé, vers l'arrière, de petites taches rondes cerclées de noir, mais qui ne sont pas visibles au vol, le dessous des ailes est du même brun mais les rémiges blanches portent deux larges barres noires ; le dessous de la queue est noir comme en dessus avec la bande médiane blanche. Cette *pattern* est si tranchée qu'elle frappe même si l'oiseau est à une grande hauteur.

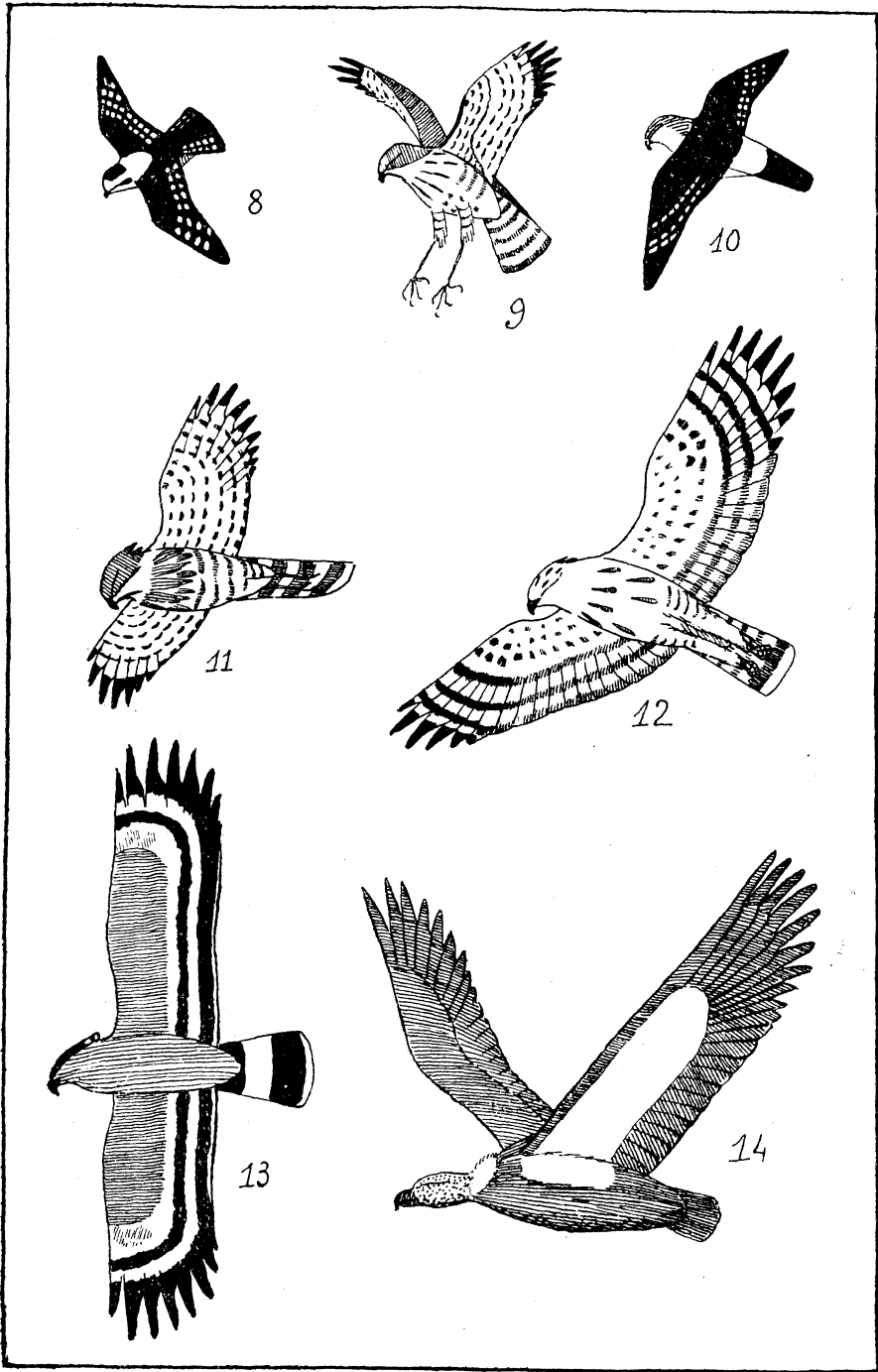
Ce Rapace qu'on trouve planant en longues orbes dans les régions bien boisées se signale par ses cris aigus et répétés qui peuvent se rendre par les syllabes *keu-keu-keu-keuiye-keuiye* ces deux derniers sons plus accentués, plus allongés et bien détachés.

Si les oiseaux dont il vient d'être parlé se laissent reconnaître relativement aisément grâce à une coloration si particulière qu'elle ne saurait passer inaperçue, ou à des détails de structure suffisamment marqués, ou bien encore à un vol bien caractérisé, ou même à un habitat un peu spécial, un grand nombre de Rapaces sont, sur le terrain, d'une identification malaisée, quelquefois même impossible : des différences de grandeur suivant les sexes, les mâles étant en général plus petits, parfois de même taille que les femelles d'une espèce moins forte ; un plumage sans marques distinctives bien tranchées ; une coloration différente suivant les sexes ou l'âge ; la fréquence enfin des plumages intermédiaires due à la longueur de la mue étendue sur plusieurs mois, l'oiseau pouvant par exemple présenter la livrée d'adulte sur certaines parties du corps, alors qu'il garde les marques du jeune sur d'autres ; autant de facteurs d'erreur, même quand un ensemble de circonstances favorables permet une bonne vue. Dans nombre de cas, le faciès général, la silhouette au vol, le comportement sont souvent plus significatifs que les teintes.

Les Aigles proprement dits se reconnaissent à leurs formes puissantes jointes à une grande taille (70-80 cm. environ) ; à des ailes larges, le plus souvent longues, à une queue moyenne et aux larges cercles qu'ils décrivent en planant d'un vol majestueux. Sur l'oiseau perché, la constatation de pattes emplumées jusqu'à la base des doigts constitue un excellent signe diagnostique : en effet la Buse japonaise (*Buteo buteo japonicus* Temm. et Schlegel), d'ailleurs rare en Indochine, ne paraît présenter ce caractère que sur les sujets de l'Himalaya.

On rencontre assez communément, durant l'hiver, dans les forêts-clairières et la brousse bien garnie d'arbres du Sud-Indochinois l'Aigle criard, *Aquila clanga* Pallas : son plumage, très foncé, noir brunâtre en contraste accentué avec le jaune vif de la base du bec et des doigts, un peu de blanc sur les sus-caudales et en général (sauf chez les vieux) la présence de taches guttulées claires, au moins sur les couvertures alaires, le font reconnaître.

Entièrement noir également est l'Aigle noir de Malaisie, *Ictinaetus malayensis* (Temminck) au doigt externe curieusement réduit et aux ongles anormalement peu recourbés, bien que très longs. Mais c'est un Aigle des contrées montagneuses, ne se trouvant qu'en forêt épaisse et sa queue noirâtre est visiblement barrée de clair en dessus comme en dessous.



Beaucoup plus ubiquiste est l'Aigle couronné, *Spizae-tus cirrhatuſ limnaetuſ* (Horsfield) (fig. 12). Malgré ſon nom, leſ pluſmeſ de la nuque ſont, danſ la forme indo-chinoiſe, trop peu allongéee pour former une véritable huppe comme cheſ ſeſ congénéereſ. Seſ aileſ, largeſ, ſont relativement courteſ, maiſ ſa queue eſt aſſez allongéee. La tête eſt en géneral de teinte trèſ claire et ſtriéee de brun noir; le deſſuſ eſt brun foncé, la baſe blanche deſ pluſmeſ quelqueſoiſ çà et là apparente; la queue, d'un brun pluſ pâle, montre 4 ou 5 barreſ foncéeeſ, la dernière pluſ large; le deſſuſ eſt blanc tantôt uniforme, tantôt pluſ ou moiſn marqué de ſtrieſ d'un brun pluſ ou moiſn roux; deſſuſ deſ aileſ blanc taché de brun avec leſ rémigeſ barréeeſ de noir; deſſuſ de la queue blanc avec une barre terminale noire et quelqueſ barreſ pluſ étroiteſ aſſez mal indiquéeeſ. Auſſi bien le pluſmage eſt-il trèſ variable et il eſt deſ ſuſjeſ entièrement foncéeeſ à queue marbréee de griſ et de blanc en deſſuſ, ce qui peut créer deſ confuſionſ avec d'autreſ eſpèceſ.

*
**

Cheſ leſ *Autourſ* et leſ *Epervierſ*, la taille eſt moyenne ou petite, leſ aileſ ſont courteſ et arrondiſeſ, maiſ la queue eſt longue. Leſ vieuſ ont un pluſmage aſſez caracté-riſé maiſ ſe rencontrent rarement. Bien pluſ ſouvent on obſerve deſ jeuneſ ou deſ ſuſjeſ en livrée intermédiaire à deſſuſ brun à deſſuſ blanc pluſ ou moiſn ſtrié et dont la diagnose eſt délicate.

Le pluſ grand (longueur environ 35 cm.) — encore que de taille pluſ réduite que l'Autour deſ Palombeſ — eſt l'Autour huppé, *Accipiter trivirgatuſ rufitinctuſ* (Mc. Clell.) (fig. 11). C'eſt un oiſeau peu répandu et qui ne hante guère que leſ forêſt. Leſ adulteſ ſont brun en deſſuſ avec la tête, ornéee d'une courte huppe, griſ noirâtre; la queue eſt brun pâle avec 3 ou 4 barreſ foncéeeſ; la gorge blanche avec une large ſtrie ſur le milieu et une autre ſtrie de chaque côté; le reſte du deſſuſ blanc à poitrine largement ſtriéee et à ventre pluſ étroitement barré de roux foncé; le deſſuſ deſ aileſ et de la queue blanc barré de foncé. Leſ jeuneſ ſont entièrement différentſ avec leur pluſmage brun à gorge blanche également ſtriéee d'un trait médian foncé; le reſte du deſſuſ eſt blanc à poitrine ſtriéee et à culotteſ barréeeſ de brun foncé; deſſuſ deſ aileſ et de la queue comme cheſ l'adulte.

Beaucoup pluſ petit eſt l'Epervier beſra, *Accipiter virgatuſ* (Temm.) (fig. 9) qui, avec ſeſ 25 cm. de long, n'atteint paſ la taille de l'Epervier d'Europe. Leſ femelleſ

et les jeunes sont brun foncé en dessus, la queue avec 3 ou 4 barres blanchâtres en dessous, la gorge avec un trait médian foncé, le reste avec des barres ou de grosses stries brun roussâtre prenant la forme de barres sur les flancs; dessous de l'aile blanc densément taché et barré; dessous de la queue de même teinte avec d'étroites et nombreuses barres. Les mâles adultes, beaucoup plus rares, ont le dessus gris ardoisé foncé et le dessous roux barré ou non de blanc.

Ce petit Epervier n'est qu'un migrateur d'hiver en Indochine où deux formes, difficiles à distinguer, même quand on tient l'oiseau, peuvent se trouver : *affinis* Hodgson, de l'Himalaya, du Yunnan et peut-être des hautes montagnes du nord de la Péninsule, et *gularis* (Temm. et Schlegel), du Japon et du nord de la Chine.

Si l'Autour shikra, ci-dessus décrit, est à l'état adulte totalement différent par son dessus gris cendré bleuâtre, sa femelle et ses jeunes ont un plumage pratiquement identique à celui du besra. Sans doute ce dernier est plus petit, ses pattes sont, comme chez les Eperviers proprement dits, plus longues et plus minces avec un doigt médian remarquablement long; mais ce sont là des caractères difficilement perceptibles quand on observe ces oiseaux dans la nature.

*
**

Le groupe des *Buses*, rapaces de taille moyenne, de coloration générale brune, aux ailes longues et larges mais à queue médiocre est représenté en Indochine surtout par les Buses-Autours, remarquables par la brièveté de leurs doigts. La Buse-Autour à joues grises, *Butastur indicus* (Gmelin) la plus commune et généralement répandue, n'est qu'une visiteuse d'hiver qui vient du Japon et du sud-est de la Sibérie. C'est un oiseau brun, à gorge blanche, à poitrine brune et ventre barré de brun plus ou moins roux. Chez les jeunes, ces parties sont blanc jaunâtre striées de brun et la tête est fortement mêlée de blanc. Oiseau à plumage peu caractéristique qu'un trait qui m'a paru constant permet cependant de reconnaître même de loin : les sus-caudales blanches avec une barre transversale brune forment en effet, à quelque distance, une étroite bande blanche très apparente à la base de la queue.

Une deuxième espèce, celle-là sédentaire, est la Buse-Autour pâle, *Butastur liventer* (Temminck) qui hante les régions découvertes et surtout les forêts-clairières de la Cochinchine, du Cambodge et du Bas-Laos. Elle est brun

grisâtre avec une queue roux foncé, étroitement barrée de noir ; mais les rémiges sont roux vif (avec de minces barres noires) et ce seul caractère permet de la distinguer aisément de tous les autres oiseaux de proie, surtout quand elle s'envole.

*
**

Cette courte revue des principaux Rapaces de l'Indochine resterait incomplète si l'on ne signalait en terminant les *Vautours*, dont l'aspect est connu de tous. Leurs troupes assemblées pour la curée autour du cadavre de quelque animal, ou inspectant le sol, haut dans le ciel, en de grandes orbes décrites d'un vol lent, leurs larges ailes à bords droits tenues immobiles, sont des spectacles familiers pour les colons.

Trois espèces, toutes de grande taille (80 cm. à 1 m. de long) peuvent s'observer en Indochine :

Le Vautour chauve, *Torgos calvus* (Ccop.) est probablement le plus commun, tout au moins dans le sud. Il ne saurait passer inaperçu, l'ensemble du plumage étant noir avec une bande de duvet blanc à la base du cou et avec la tête et le haut du cou dénudé et rouge, ce qui le fait distinguer sur le champ tant au vol que posé ; de plus, quand il plane, une mince ligne blanche traverse le noir du dessous de l'aile et surtout une zone arrondie blanche sur chaque flanc, tranchant sur la teinte sombre du dessous, impose la diagnose.

Egalement de teinte générale noirâtre est le Vautour à dos blanc, *Pseudogyps bengalensis* (Gmelin) (fig. 14). Mais son bec est court et haut, sa tête et son cou ne présentent pas de rouge et son croupion est blanc pur. Ce caractère si particulier n'est malheureusement guère visible sur l'oiseau au vol et même sur l'oiseau à terre, le croupion étant alors masqué par les grandes pennes internes des ailes. Toutefois, au vol, une grande zone blanche couvrant le haut des flancs et le dessous de l'aile jointe au noir du reste du dessous rend son identification facile.

Quant au Vautour fauve à long bec, *Gyps indicus nudiceps*, Baker, à bec beaucoup plus long et plus mince que chez les autres espèces, il est beaucoup plus rare. Il se distingue facilement des autres Vautours par sa coloration générale pâle, brun café au lait pouvant même paraître presque blanchâtre au grand soleil, les rémiges et les pennes caudales seules étant noirâtres.